

Gérard Miège

Sur les pas des Bonaparte en Suisse



ÉDITIONS
CABÉDITA
2017

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie chaleureusement Éric Caboussat, éditeur et initiateur du projet, pour ses apports photographiques, Valérie Caboussat pour son travail de correctrice, ainsi que Gérard Raedler pour sa relecture du manuscrit et Alain-Jacques Tornare pour ses conseils d'éminent historien.

Il adresse également sa reconnaissance au Service des affaires culturelles du canton de Vaud pour son soutien.



Couverture : Réalisation Christophe Roger, Versailles

© 2017. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-798-6

Introduction



ACTE DE MÉDIATION

Fait par le PREMIER CONSUL de la République française, entre les Partis qui divisent la Suisse.

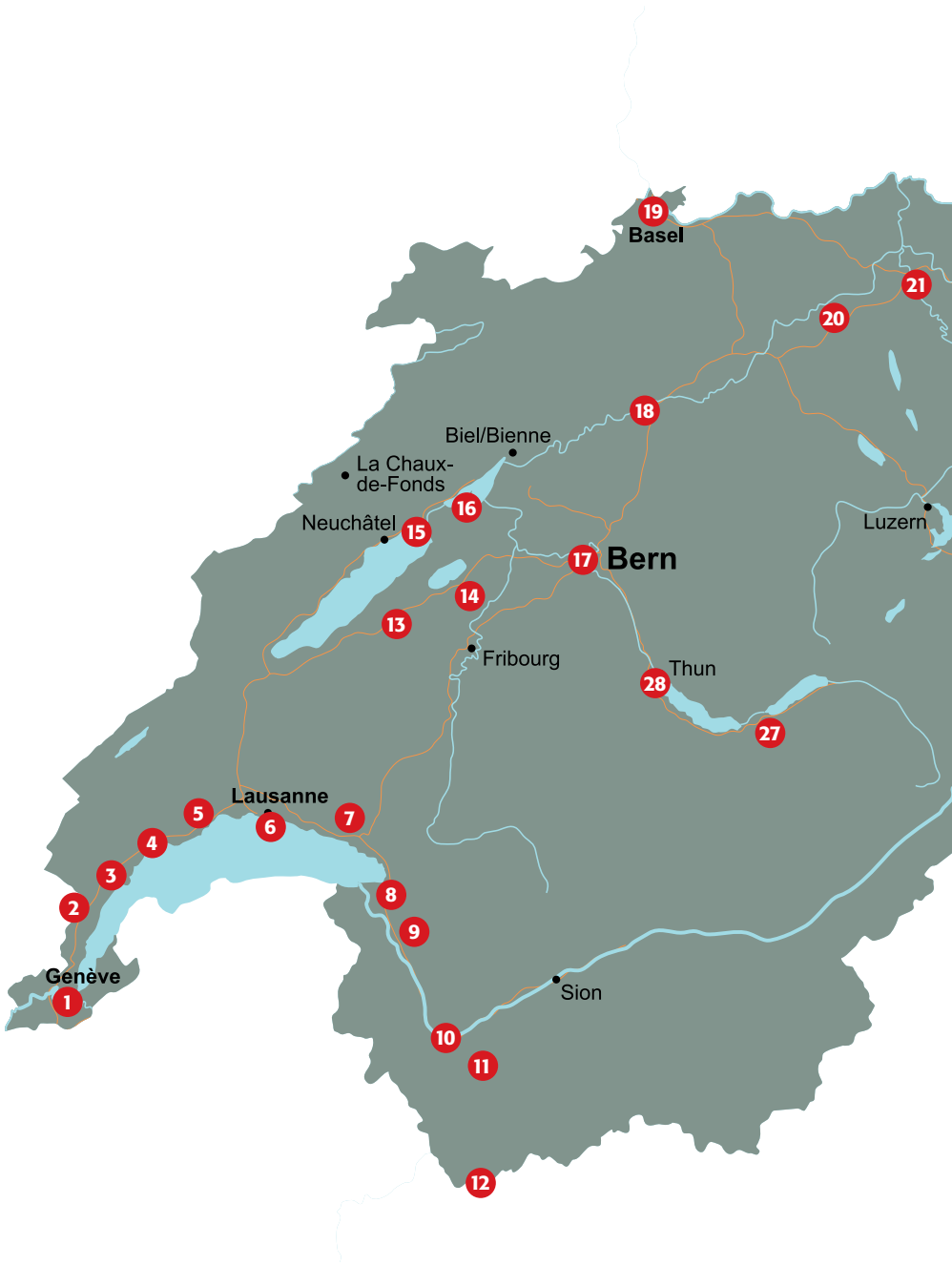
BONAPARTE, premier Consul de la République, Président de la République italienne, AUX SUISSES.

L'HELVÉTIÉ, en proie aux dissensions, était menacée de sa dissolution : elle ne pouvait trouver en elle-même les moyens de se reconstituer. L'ancienne affection de la nation française pour ce peuple recommandable, qu'elle a récemment défendu par ses armes et fait reconnaître comme puissance par ses traités; l'intérêt de la France et de la République italienne, dont la Suisse couvre les frontières; la demande du sénat, celle des cantons démocratiques, le vœu du peuple helvétique tout entier, nous ont fait un

A

Acte de Médiation.

Si ce livre devait avoir une seule raison d'exister, c'est à cet événement-là qu'il le doit. En effet, dans un temps critique pour son histoire, Napoléon Bonaparte, premier consul de la République française, a rétabli, par sa médiation, la concorde au sein du peuple suisse.





1. Genève
2. Coppet
3. Nyon, Prangins et Gland
4. Rolle
5. Morges
6. Dorigny et Lausanne
7. Riex
8. Villeneuve, Rennaz
9. Saint-Maurice
10. Martigny
11. Sembracher
12. Col du Grand-Saint-Bernard
13. Domdidier, Payerne
14. Morat
15. Neuchâtel
16. Île Saint-Pierre
17. Berne
18. Soleure
19. Bâle
20. Aarau
21. Baden
22. Zurich
23. Winterthur
24. Arenenberg et Constance
25. Gâis
26. Einsiedeln
27. Interlaken
28. Thoune

Sur les pas du général Bonaparte,
voyage de 1797

De Genève à Bâle



*Napoléon Bonaparte
(photo histodec).*

Après sa première et victorieuse campagne d'Italie de 1796 et 1797, Bonaparte signait avec l'Autriche des préliminaires de paix à Campo-Formio. Cependant, il lui fallait encore les faire entériner par l'ensemble des belligérants, Autriche, Prusse et bien sûr par le gouvernement du Directoire français qu'il avait tenu à l'écart des négociations. De concert entre les parties, il avait été décidé qu'un congrès se tiendrait à Rastatt dans le but de parvenir à la signature d'un traité de paix dans lequel les ennemis de la France lui reconnaîtraient la possession définitive de la rive gauche du Rhin et des Pays-Bas autrichiens, autrement dit la Belgique actuelle, de même que le réaménagement du nord de l'Italie (création des Républiques cisalpine et ligurienne et cession d'une grande partie de la République de Venise à l'Autriche).

Bien que fort courroucé par un comportement par trop indépendant, le gouvernement du Directoire n'avait eu d'autre choix que de laisser à Bonaparte la tâche de le représenter à Rastatt.

Ce fut ainsi que le 17 novembre 1797 il quittait Milan et arrivait le 20 en fin d'après-midi à Chambéry où les autorités du département du

Mont-Blanc l'accueillirent sous les vivats de la foule. Après un dîner vite avalé, Bonaparte reprit la route et parvint aux abords de Genève dans le milieu de l'après-midi du 21 novembre. Passant au milieu d'une haie d'honneur, il entra dans la ville par la porte Neuve et fut accueilli par le résident français Félix Desportes et les autorités de la République genevoise, parmi lesquelles le syndic Pierre Gervais et le président du Conseil François-Gabriel Butin.

Après avoir emprunté la Grand'rue, le cortège parvint à l'hôtel du Grand Mézel qui abritait la résidence de France depuis 1679. Là, le syndic Gervais lui souhaita la bienvenue au nom du Conseil administratif tout en lui faisant part des craintes de la population quant à son avenir, craintes justifiées par l'annexion de la Savoie à la Grande Nation en 1792. Sans se démonter, Bonaparte répondit que les Genevois ne devaient concevoir aucune espèce d'alarme dans leur république «tant qu'on y verrait régner les principes de liberté et de véritable démocratie, tels que ceux qu'a adoptés la Grande Nation» et que la République française ne désirait qu'une chose, être entourée d'une cinquantaine de républiques comme la genevoise. Il termina en faisant l'éloge des grands hommes de Genève, à l'exemple de Jean-Jacques Rousseau. Vers la fin de l'après-midi, Bonaparte quitta le Grand Mézel pour se rendre à la maison de campagne du résident de France sur les hauteurs de Saint-Jean où un dîner lui fut offert. Tout ce que la République comptait d'autorités et de savants y participa.

Le départ du général avait été prévu pour le lendemain matin 22 novembre, mais un incident technique survenu à sa berline l'obligea à rester encore quelques heures dans la ville.

Accompagné par Félix Desportes et par le pharmacien Gosse, négligeant la demeure de Voltaire («Les Délices» comme Voltaire la nomma et posséda de 1755 à 1765, aujourd'hui le Musée Voltaire de la Bibliothèque de Genève). Bonaparte déambula à travers le quartier de Saint-Gervais où ses hôtes lui parlèrent de Jean-Jacques Rousseau. Puis, à pied, il emprunta le pont de l'Île pour passer le Rhône et s'engager dans la haute ville. Une nombreuse foule, enthousiaste, l'attendait devant le Collège Calvin qui abritait la bibliothèque qui faisait la fierté de Genève. À l'intérieur, on lui présenta son buste, œuvre de Menu. Face à son double, le général ne put rester insensible, concédant toutefois et comme le dit Pierre Grellet que «l'artiste l'avait quelque peu embelli».

Après cette visite au cours de laquelle il prit plaisir à rencontrer les Genevois, Bonaparte prit congé du président Butin et retourna dans la maison de campagne de Félix Desportes pour se restaurer. Enfin, dans

l'après-midi, il monta en voiture et sortit de la ville par la porte de Cornavin, toujours entouré par une foule de Genevois qui lui faisait fête.

Ignorant Coppet qu'il traversa à grande vitesse, Bonaparte fit une halte à Nyon où il rencontra brièvement M^{lle} Agier-Prévost qu'il avait connue plusieurs années auparavant à Lyon alors qu'il se trouvait fort démuni et malade. Cette brave femme l'avait alors soigné et lui avait apporté quelques commodités. Bonaparte ne l'avait pas oubliée. Averti par un dragon de sa présence à Nyon, il avait expressément tenu à passer un moment en sa compagnie. Plus tard, il lui fera tenir une pension et l'invitera à venir vivre à Paris.

Avant de repartir, juste au moment où Bonaparte remontait dans sa voiture, M. de Wurstemberger, l'envoyé extraordinaire de Leurs Excellences de Berne, ainsi que M. de Rodt, le bailli de Nyon, réussirent enfin à s'entretenir avec lui des différentes mesures que le Gouvernement bernois avait prises pour assurer sa sécurité durant son passage en terre bernoise. En effet le peuple était divisé ; d'un côté ceux qui soutenaient les nombreux émigrés français qui s'y étaient réfugiés, de l'autre une foule de patriotes vaudois qui n'attendait qu'une chose, avec l'aide de la République française, se débarrasser de l'ogre bernois qui depuis 1536 asservissait leur pays. C'est dire si les autorités bernoises craignaient les réactions de la population. La présence de cet illustre visiteur ne pouvait donc que contrarier les autorités légales. Et, de fait, elles ne s'étaient pas trompées car, à mesure que Bonaparte et sa suite avançaient sur la route qui longe le lac, l'on entendait des « Vive Bonaparte, vive le libérateur de l'Italie ! ». Ainsi, à Rolle (la ville de deux grands patriotes, Frédéric-César et son cousin Amédée de La Harpe) où, malgré l'heure tardive, les habitants s'étaient déplacés en nombre pour le voir passer.

Mais comme la nuit était déjà fort avancée, l'on ne fit qu'un arrêt pour panser les chevaux et l'on reprit immédiatement la route. Morges fut traversée à grande vitesse et l'on parvint à Lausanne dans le milieu de la nuit où la foule était considérable.

À la promenade de Montbenon, les voitures furent stoppées par la jeunesse qui voulait exprimer sa joie de voir celui qu'elle considérait comme le futur libérateur de leur patrie. Après avoir écouté les compliments de quelques jeunes filles, la berline de Bonaparte reprit la route en direction du centre de la ville et s'arrêta à la rue du Bourg, devant l'Hôtel du Lion d'Or où une collation lui fut servie pendant que le bailli de Büren lui souhaitait la bienvenue aux noms des autorités de Lausanne et de Berne. Puis le voyage reprit. Enfin, au petit matin, par un froid glacial, l'on s'arrêta à Domdidier, dans le canton de Fribourg, pour changer d'attelage.

Pendant que ce travail s'effectuait, Bonaparte descendit de voiture et s'installa dans la cuisine de l'Auberge de la Croix-Blanche en compagnie de son aide de camp Junot et du colonel Wurstemberger où du café et des œufs leur furent servis. Il profita de ce moment de répit pour entretenir le colonel de sa volonté de donner aux Suisses le Frickthal à condition qu'ils défendent contre qui que ce soit les quatre ponts de pierre qui permettaient de franchir le Rhin, à Schaffhouse, Lauffenbourg, Rheinfelden et Bâle. Après cet intermède, quelque peu requinqué, le général reprit la route en direction de Berne ; mais près de Morat un essieu de sa berline s'étant cassé, il fallut interrompre le voyage.

Ce contre-temps n'afecta pas trop le général qui en profita pour se faire montrer l'ossuaire de Morat où reposaient les restes de plusieurs milliers de soldats bourguignons tombés en 1476 lors des guerres de Bourgogne. Ce fut à cette occasion qu'il fit la connaissance de Louis d'Affry qui lui expliqua, si l'on en croit les mémoires de Marmont, les différentes phases de la célèbre bataille.

Sur ce, le bailli de Gottrau invita ces messieurs à se joindre à lui pour prendre un repas au château de Morat.

Puis le convoi repartit en direction de Berne que l'on atteignit vers les six heures du soir. Aussitôt qu'ils en furent avertis, les autorités de la ville donnèrent l'ordre aux canonniers de tirer plusieurs salves pour saluer leur illustre visiteur.

Un repas avait été préparé à l'Auberge du Faucon, mais Bonaparte déclina l'invitation, d'une part pour rattraper le retard dû aux différents ennuis mécaniques de Genève et de Morat, et d'autre part pour montrer le peu de cas qu'il faisait de ces Messieurs de Berne et l'aversion qu'il ressentait à l'endroit du régime aristocratique de cette République. Il écouta les salutations des autorités tout en restant dans sa voiture et, après avoir pris une légère collation, il donna l'ordre du départ (il avait quand même pris soin d'envoyer son aide de camp Junot présenter ses compliments à l'avoyer von Steiger, qui était en quelque sorte le chef de l'État bernois). Empruntant le vieux pont de la Nydeck, le convoi reprit la route et fit étape à Fraubrunnen où l'on se restaura.

Tard dans la nuit, toujours accompagné par ses aides de camp Junot et Marmont, par MM. Graffenried, Albert de Haller (le fils du grand savant) et Wurstemberger, tout ce petit monde reprit la route. Cependant, pour lui montrer le peu de cas que Bonaparte avait fait de leur accueil, les Bernois lui refusèrent une escorte pour l'accompagner jusqu'à la frontière de Soleure, ce qui irrita profondément le général qui craignait d'être attaqué par une bande de réactionnaires.

Enfin, au milieu de la nuit, il atteignit Soleure, la ville des ambassadeurs de France du temps de la monarchie. Là, il fut reçu avec le minimum de cérémonial, car le Gouvernement oligarchique soleurois le voyait comme le représentant d'une république qui ne poursuivait qu'un but, abattre l'Ancien Régime. Cependant, contrevenant aux ordres de ses supérieurs, le capitaine Zeltner, fervent admirateur du général, fit tonner le canon dès qu'il apprit son arrivée. Après un bref arrêt à l'Auberge de la Couronne où l'on changea les chevaux, sa mission étant terminée, le colonel bernois Wurstemberger passa le relais à trois officiers soleurois qui assurèrent sa sécurité jusqu'aux portes de Bâle.

Dans la nuit profonde, la berline s'engagea sur les routes montagneuses du Jura. Bonaparte qui, depuis Genève, n'avait pas dormi une nuit dans un lit, somnolait, transbahuté d'un côté à l'autre. L'on fit encore étape à Balsthal, puis l'on arriva en pays bâlois à Waldenburg où deux représentants l'attendaient à l'Auberge de la Clef. Mais l'arrêt fut de courte durée car, fatigué par tous ses admirateurs qui tentaient de le voir dans sa voiture, Bonaparte ordonna de repartir. L'on traversa encore à grande vitesse Liestal, sans tenir compte de la foule qui s'y pressait.

Enfin, le 24 novembre, vers midi, l'on parvint à Bâle. La ville s'était mise en frais, la foule était considérable et les plus hautes autorités de la ville avec à leur tête le bourgmestre Buxtorf s'étaient déplacées pour accueillir Bonaparte et sa suite.

Parmi les autorités bâloises il y avait aussi Peter Ochs, un des chefs, avec Frédéric-César de La Harpe, du parti de ceux qui désiraient voir la Suisse se révolutionner. Pour Peter Ochs ce fut donc une victoire d'être assis à l'Auberge des Trois Rois aux côtés du libérateur de l'Italie avec lequel il put s'entretenir en toute liberté. Ainsi, lorsque le moment fut venu de se séparer, vers les cinq heures de l'après-midi, Peter Ochs était rassuré ; il savait que le général tendait au même but que lui, à savoir révolutionner la Suisse. À la seule différence que pour Ochs il s'agissait simplement de libérer son pays du joug des aristocrates, alors que dans l'esprit de Bonaparte, il s'agissait de faire de la Suisse une république-sœur, qui serait garante de la frontière orientale de la France, du Rhin au Rhône.

D'ailleurs, dans le même temps, depuis Paris, Frédéric-César de La Harpe avertissait Bonaparte de l'urgence d'une intervention française en Suisse, car, lui disait-il, les partis réactionnaires s'organisaient et espéraient recevoir l'aide de l'Autriche.

Quoi qu'il en fût, vers la fin de l'après-midi, Bonaparte remercia chaleureusement ses hôtes, monta dans sa berline, et quitta Bâle par le vieux

pont qui enjambe le Rhin. Il lui tardait d'arriver à Rastatt où le congrès devait se tenir. Mais il lui restait encore près de 200 km à parcourir à travers le Bade-Wurtemberg. Il y parvint le 26 novembre 1797 et n'y resta que quelques jours, avant de revenir sur Paris en passant par Strasbourg.

En résumé, ce premier voyage à travers la Suisse fut comme un vol d'aigle: en cinq jours, Bonaparte avait parcouru près de 500 km, ne s'arrêtant que pour se restaurer succinctement, dormant dans sa berline, rencontrant tout ce que la Suisse comptait de gens importants, tout en évitant soigneusement ceux qu'il ne désirait pas voir.

Ainsi, lorsqu'il arriva à Paris le 5 décembre 1797, son destin était tracé. Il peaufinera encore sa gloire dans les sables du désert égyptien et malgré qu'il y fût défait, il revint en France tout auréolé de gloire, ce qui lui permit de s'emparer du pouvoir après le coup d'État des 18 et 19 brumaire an VIII (9 et 10 novembre 1799).

Entre-temps, alors qu'il s'apprêtait à partir à la conquête de l'Égypte, au début de l'année 1798, en Suisse les événements s'étaient précipités. Sous l'influence de plusieurs personnalités helvétiques, à l'exemple de Peter Ochs et de Frédéric César de La Harpe, les armées du Directoire français étaient entrées en Suisse par Genève et par Bâle. Après quelques batailles (Berne ayant capitulé au mois de mars 1798), l'ancienne Confédération des Treize Cantons s'était écroulée au profit d'une République helvétique, une et indivisible, dont la constitution s'inspirait fortement de celle de la République française. Dans le même temps, au mois d'avril 1798, oubliant les paroles que Bonaparte avait prononcées lors de son premier voyage en 1797, le territoire de la République de Genève avait été annexé à la France. Son territoire, agrandi du Chablais, du Genevois et du Pays de Gex avait été érigé en département du Léman et Genève en était devenu le chef-lieu. Félix Desportes, par un travail de sape et des subterfuges, avait concouru à cette «réunion» de Genève à la France puis organisé le nouveau département du Léman né de cette annexion.

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
SUR LES PAS DU GÉNÉRAL BONAPARTE, VOYAGE DE 1797 De Genève à Bâle.....	10
SUR LES PAS DU PREMIER CONSUL, EXPÉDITION DE 1800 De Genève au Grand-Saint-Bernard.....	16
SUR LES PAS DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE Premier séjour.....	27
Second séjour.....	32
SUR LES PAS DE JOSEPH BONAPARTE L'exil à Prangins.....	35
SUR LES PAS DE LA REINE HORTENSE ET DE LOUIS-NAPOLÉON De l'exil au trône.....	40
SUR LES PAS DE MARIE-LOUISE De l'impératrice à la grande-duchesse.....	52
ITINÉRAIRES ET DÉCOUVERTES	55
GENÈVE Genève ville	56
<i>Auberge Dejean</i>	56
GENÈVE Parc Beaulieu	58
<i>Maison de maître de la famille de Sellon</i>	58
GENÈVE Pregny-Chambésy	59
<i>Château de Pregny-la-Tour</i>	59
GENÈVE Hôtel du Grand Mézel.....	60
<i>Ancienne résidence de France</i>	60

GENÈVE

Un général suisse 62

Guillaume Henri Dufour 62**VAUD**

Coppet 64

Château de Necker et de Germaine de Staël 64**VAUD**

Nyon 65

Marie Agier 65**VAUD**

Prangins 66

Château de la famille Guiguer et de Joseph Bonaparte 66**VAUD**

Gland 68

Domaine impérial 68**VAUD**

Rolle 69

Amédée-Emmanuel de La Harpe 69**VAUD**

Rolle 70

Frédéric-César de La Harpe 70**VAUD**

Morges 72

Château 72**VAUD**

Morges 74

Deux peintres morgiens oubliés 74**VAUD**

Dorigny 75

Le chêne de Napoléon 75**VAUD**

Lausanne 76

La maison Villamont 76**VAUD**

Lausanne 77

Chemin des Trois-Rois 77

VAUD	
Riex.....	78
<i>Jean-Abram Noverraz</i>	78
VAUD – VALAIS	
Vevey, Villeneuve, Rennaz, Saint-Maurice.....	80
<i>Bivouac à Rennaz</i>	80
VALAIS	
Saint-Maurice.....	81
<i>Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune</i>	81
VALAIS	
Martigny.....	82
<i>La Prévôté</i>	82
VALAIS	
Martigny.....	83
<i>Le Manoir</i>	83
VALAIS	
Martigny.....	84
<i>Dépôts de l'armée</i>	84
VALAIS	
Sembrancher – Liddes – Saint-Pierre.....	85
<i>En marche vers le col</i>	85
VALAIS	
Col et Hospice du Grand-Saint-Bernard.....	86
<i>Témoignage de Bourienne</i>	86
VALAIS	
Hospice du Grand-Saint-Bernard.....	87
<i>Mausolée du général Desaix</i>	87
VAUD	
Payerne.....	90
<i>Le général Jomini</i>	90
VAUD	
Un regard jeté sur la chute de l'ancienne Confédération.....	91
<i>L'affaire de Thierrens</i>	91

DE VAUD à FRIBOURG

Domdidier.....	92
<i>Auberge de la Croix-Blanche</i>	92

FRIBOURG

Morat.....	93
<i>Visite du champ de bataille</i>	93

FRIBOURG

Louis d’Affry.....	94
<i>Le premier landamman</i>	94

NEUCHÂTEL

Hôtel de Pourtalès.....	95
<i>Frédéric de Pourtalès, l’écuyer de Joséphine</i>	95

NEUCHÂTEL

Le Palais du Peyrou.....	96
<i>Un ami de Rousseau</i>	96

BERNE

Île de Saint-Pierre.....	97
<i>L’ultime refuge en Suisse</i>	97

BERNE

De Thoune à Interlaken.....	98
<i>Une impératrice et un capitaine</i>	98

BERNE

La République de Leurs Excellences.....	99
<i>Un peu d’histoire</i>	99

SOLEURE

Chez les Besenval.....	100
<i>La ville des ambassadeurs</i>	100

BÂLE

La ville de Peter Ochs et du cardinal Fesch.....	101
<i>Hôtel des Trois Rois</i>	101

THURGOVIE

Arenenberg.....	102
<i>Dans l’intimité des Bonaparte</i>	102

ALLEMAGNE

Land de Bade-Wurtemberg.....	104
<i>Constance</i>	104
<i>Île de Mainau</i>	105

APPENZELL, RHODES-EXTÉRIEURES

Le village de Gais.....	106
<i>La cure de petit-lait de chèvre</i>	106

CANTON DE SCHWYTZ

Einsiedeln.....	107
<i>L'abbaye bénédictine</i>	107

ANNEXES

Sociétés historiques suisses qui cultivent le souvenir.....	108
<i>Délégation de Suisse du Souvenir napoléonien</i>	108
<i>Milices vaudoises</i>	110
<i>Contingent des Grenadiers fribourgeois</i>	112
<i>Les voltigeurs du 3^e régiment suisse – 1806</i>	114
<i>Compagnie des Vieux-Grenadiers de Genève</i>	116
<i>Les Milices historiques du val Blenio au Tessin :</i> <i>Leontica, Aquila et Ponto Valentino</i>	118

BIBLIOGRAPHIE.....	120
--------------------	-----

TABLES DES MATIÈRES.....	122
--------------------------	-----